Nouvelle n° 42

Bergers d'Abeilles

Jusqu'à aujourd'hui, personne n'avait soupçonné la présence de cette ruche au fond de ce buisson ; et encore moins, ce que l'on pouvait y découvrir. Quentin cherchait la bague à ailes d'ange achetée le matin même. Elle avait roulé à cet endroit, il en était certain. Il faisait si sombre sous le taillis qu'il l'explorait à tâtons. Enfin, il la trouva, l'enfila à son annulaire droit. Il allait se retirer lorsqu'un vrombissement familier le figea sur place. L'abri de l'essaim s'illumina bizarrement. Trop proche. Du coup, sa gorge se contracta. Il déglutit. Les abeilles devaient être au moins un millier là-dessous. Rien que d'y penser, il sentit un froid glacial l'envahir, la sueur perler à son front, dégouliner le long de sa colonne vertébrale.

A l'âge de six ans, un de ces insectes avait profité de sa bouche largement ouverte sur une chanson pour s'introduire dans le fond de sa gorge et le piquer. Il avait craché la bestiole. Trop tard, le venin distillé l'étouffait tandis que l'hyménoptère agonisait dans une flaque de salive. Le réflexe de son père, médecin, l'avait sauvé in extremis de l'asphyxie. Pourtant, quelques jours plus tard, son père, fin saoul, le battait comme plâtre. Ainsi, dès son plus jeune âge, Quentin se considérait comme un mort en sursis. Pour vivre heureux, il devrait éradiquer les êtres malfaisants de son monde. Partir loin. Migrer. En antarctique, par exemple.

Il se concentra. Le bourdonnement avait quelque chose de différent ce jour-là. Toujours à quatre pattes, un autre bruit détourna soudain son attention. Il se releva vivement. Un peu plus âgée que lui, c'était la jeune fille la plus jolie qu'il ait jamais vue. Appuyée contre le tronc d'un mûrier-platane, les larmes coulaient en flots continus sur ses joues rosies. Il s'approcha. Ses pleurs s'interrompirent comme par magie. De manière singulière, elle le scruta de bas en haut. Il se dandina ne sachant trop comment réagir. Les pans de son manteau à larges revers lui chatouillaient les chevilles. De l'index, elle l'enjoignit de faire un tour sur lui-même. Il obéit à l'ordre silencieux avec l'impression d'être un pantin contrôlé par un fil invisible. Un personnage ailé enjolivait le dos de sa gabardine gothique. La jeune fille applaudit. Si elle se moquait de lui, il allait partir. Sa voix cristalline réfréna son mouvement de fuite.

- *Quel âge as-tu ? Tu me parais bien jeune.*

- *Quinze ans.*

Un sourire satisfait chassa les nuages de son visage. A présent, elle rayonnait.

- *Demain, j'aurai dix huit ans et il sera trop tard. Tu veux bien m'aider pour la transhumance…*

Elle hésita, s'arrêta net, l'observa, renonça à poursuivre après un rapide coup d'œil aux

fourrés. Ils échangèrent leur prénom. Elle s'appelait Malaïka.

- *Ce soir est donc un grand soir. J'ai besoin de renfort. Tu m'accompagnes ?*

Elle le subjuguait. Il accepta. La vitalité qu'elle dégageait lui donnait envie de réinventer son existence. Sans plus d'explication, elle l'entraîna à sa suite dans une maraude un peu spéciale. De l'autre côté de la rue, ils grimpèrent dans un minibus. Ils étaient les seuls passagers. Le véhicule démarra aussitôt.

- *Une petite fille sans papier nous attend à l'aéroport.*

Elle arrivait du Mali et ne parlait pas un mot de français. Il fallait l'intercepter avant que quiconque remarque sa présence dans le terminal des arrivées. Il y avait urgence. Son accompagnateur allait rapidement disparaître. Elle parlait, parlait, parlait encore tout en courant dans tous les sens. Il n'entendait pas la moitié de ce qu'elle racontait mais il commençait à apprécier son petit grain de folie. S'imaginait-elle vraiment que les officiels allaient tranquillement les laisser partir avec une fillette qu'ils ne connaissaient ni d'Eve ni d'Adam ?

Quentin l'aperçut le premier. Un homme noir lui parlait à l'oreille d'une voix pressante. La petite hocha vigoureusement la tête puis, regarda l'homme partir en courant. L'adolescent s'agenouilla à hauteur de la fillette. Il ouvrit la bouche, la referma. Tout à coup, face à cette toute petite fille, il se sentait démuni. Une main rassurante vint se poser sur son épaule. Il sursauta, craignant un contrôle. C'était seulement Malaïka. Elle l'encouragea d'un sourire. Une violente décharge d'adrénaline le secoua. Son stress s'envola. Il arriverait à le faire. Il devait le faire.

Alors, il se mit à parler. La fillette lui répondit. Au fur et à mesure de leur conversation, la pression sur son épaule se fit plus légère. Bientôt, il n'y eut plus de pression du tout.

- *Il ne faut pas traîner par ici. C'est dangereux !*

L'aéroport fut leur première escale. Les maraudes allaient durer une bonne partie de la nuit. A chaque escale, des enfants sortaient d'improbables cachettes et montaient à bord. Lorsque vingt-trois heures sonnèrent au clocher d'une église, une dizaine d'enfants émergèrent d'un vieil immeuble désaffecté, rassemblés à cet endroit par des parents démunis d'identité. Le minibus était à présent plein à craquer. La timidité de Quentin s'était envolée. Plein de fougue et d'enthousiasme, il proposait à boire et à manger aux nouveaux venus, entretenait la conversation et la bonne humeur. Malaïka l'observait à son insu. La relève était entre de bonnes mains, pensa-t-elle avec soulagement.

Le minibus se gara à l'endroit exact de leur rencontre. Etait-ce une coïncidence ?

- *Il est temps que tu deviennes berger à ton tour. Berger des Abeilles.*

Dans le brouhaha, Quentin n'était pas certain d'avoir bien entendu le dernier mot.

- *Pas la ruche*, souffla-t-il.

Elle ignora son murmure, le prit par la main et le guida sous le bosquet touffu d'aubépine. Curieux, les enfants les suivirent. Quentin se retourna, les considéra quelques secondes. Très peu d'entre eux parlaient la même langue et pourtant tous se comprenaient. La ruche grandissait à mesure qu'ils approchaient. Le bourdonnement se fit de plus en plus assourdissant. Surpris, il s'aperçut qu'il se déplaçait et respirait normalement. Ses angoisses s'étaient évaporées. Rassuré, il poursuivit son chemin, accéda à l'entrée de la ruche par une échelle de corde.

A l'intérieur, bouche bée, il découvrit une véritable structure organisée. Chaque enfant occupait une alvéole préalablement construite par des abeilles. Les anciens accueillaient les nouveaux dans un joyeux désordre. Une nouvelle tribu se constituait. *Une tribu arc-en-ciel*.

- *Chacun entretient sa propre alvéole et participe chaque jour à son éducation. Ils partagent leur propre expérience avec le plus grand nombre. Ils sont à l'abri jusqu'à ce qu'on leur trouve un lieu de vie à l'extérieur.*

Les ruches étaient dispersées dans le pays tout entier. Déplacées au fil des saisons, elles favorisaient la transhumance des Petites Abeilles, comme Malaïka surnommait ces enfants battus, torturés, maltraités ou migrants sans papier. Dès la fin de la semaine, cette ruche quitterait le buisson d'aubépine et rejoindrait les autres dans un camion spécialement affrété pour l'ouest de la France. Malaïka allait avoir dix-huit ans. Désormais, elle serait chargée de la logistique. Quentin était arrivé à point. Dorénavant, il serait en charge des maraudes.

- *Tu rejoins la confrérie des bergers d'abeilles.*

Berger d'abeilles. Finalement, ça sonnait bien à l'oreille de Quentin.

- *Les abeilles n'ont pas tellement besoin de nous mais nous avons terriblement besoin d'elles. De la même manière, ces Petites Abeilles que nous recueillons chaque jour sont l'avenir de notre planète. Sans enfants, le monde court à sa perte.*